

« Le serment de Bizerte » : Daniel Pardo, membre de MERE 29, écrit sur l'exil républicain espagnol

Un nouvel ouvrage portant sur « l'exil », écrit par l'ami Daniel de Penmarc'h, Daniel Pardo, fils de républicain espagnol, membre de MERE 29. Daniel revient sur un épisode méconnu de l'histoire de l'exil espagnol, de notre histoire.

LE SERMENT DE BIZERTE



Daniel Pardo



Le serment de Bizerte

Du 28 janvier au 13 février 1939, 500 000 républicains espagnols et leurs familles s'enfuient vers la France. Cet épisode tragique, la Retirada, est suivi d'autres exodes vers l'Amérique latine, l'URSS et l'Afrique du Nord. L'un d'eux est moins connu, celui des marins de la République d'Espagne. *Le serment de Bizerte* en retrace les parcours, tout en dépeignant les chemins de l'exil qui vous conduisent de l'Espagne à la Palestine, au Mexique, à l'Indochine, à la France et à l'Afrique du Nord.

Accoster le 7 mars 1939 en Tunisie était-ce une délivrance ?

L'auteur

Généticien, directeur de recherche au CNRS où il a occupé le poste de directeur des relations internationales, Daniel Pardo est aujourd'hui à la retraite. Né d'un père républicain espagnol, il s'est intéressé aux parcours des marins républicains espagnols réfugiés en Tunisie après la victoire du franquisme en mars 1939.



Au début de mars 1939, après deux ans et demi de guerre, la République espagnole est aux abois. La République ne contrôle plus -outre- Madrid que le sud-est du pays. Cette zone inclut Carthagène, port et principale base navale espagnole de Méditerranée... Le 7 mars 1939, 11 navires de la flotte républicaine de Carthagène (les croiseurs: « Miguel de Cervantes », « Libertad » et « Méndez Núñez » ainsi que les torpilleurs: « Ulloa », « Jorge Juan », « Escaño », « Lepanto », « Almirante Miranda », « Almirante Valdés », « Gravina » et « Almirante Antequera ») apparaissent au large de Bizerte. À leurs bords des militaires, plusieurs civils, des femmes et des enfants...

« Le serment de Bizerte » : Daniel Pardo, membre de MERE 29, écrit sur l'exil républicain espagnol

La Dépêche

de Brest & de l'Ouest

DERNIÈRE HEURE PAR FIL SPECIAL

L'ESCADRE RÉPUBLICAINE A BIZERTE

« Cette flotte devra être promptement restituée au général Franco », écrit M. Gayda

Rome, 7. — Satisfaction accompagnée de réserves, telles sont les réactions de la presse italienne, unanime en face des événements d'Espagne.

« Qui est le colonel Casado? écrit le *Giornale d'Italia*. Quelles sont les raisons de son apparition et quels sont ses buts? Il n'est pas encore possible de le dire, en dépit des abondantes paroles qui sont répandues à Madrid dans les discours et les proclamations. Le moins que l'on puisse dire est que le colonel Casado provient des rangs de l'anarchie, mais il est considéré aujourd'hui comme un modéré.

Pour l'Italie, le dernier mot appartient encore et plus que jamais aux canons du général Franco, écrit M. Gayda.

Le Caudillo met au point les ultimes préparatifs de l'encerclement complet et de l'offensive simultanée sur les divers points.

Conclusion : il ne reste plus qu'à la mort rouge qu'à se soumettre.

On ne comprend pas alors comment les journaux français peuvent encore parler de plébicite. Les conditions que posera l'Espagne nouvelle ne pourront pas être

discutées. Les vaincus et leurs amis ne pourront pas lui en imposer, même à travers de tortueux canaux. Les conditions appartiennent toutes au général Franco et à son mouvement de libre ascension nationale.

Le *Giornale d'Italia* s'occupe encore de la flotte républicaine à Bizerte.

Cette flotte devra être promptement désarmée et promptement restituée au gouvernement de Franco. L'Italie ne tolérera pas qu'elle demeure trop longtemps sur le flanc de la Sicile.

Le moment venu, nous nous présenterons à la France, le chapeau sur la tête, écrit le *Popolo d'Italia*.

L'Italie fasciste n'a pas de services à offrir pour devoir frapper à la porte de la France, mais seulement des créances à réclamer et des droits sacro-sainis à revendiquer.

Ce petit discours à l'adresse de beaucoup de Français et de quelques autres.



LA FLOTTE RÉPUBLICAINE ESPAGNOLE EN TUNISIE

« Officiers, matelots et réfugiés seront traités en hommes libres de rentrer chez eux quand ils le voudront », dit M. Eirik Labonne

Tunis, 9. — Recevant la presse ce soir, M. Eirik Labonne, résident général de Tunisie, exposa l'attitude du gouvernement de la régence en face de l'arrivée de la flotte républicaine espagnole dans le port de Bizerte.

Cette flotte, déclare M. Labonne, est un avoir espagnol qui appartient au gouvernement espagnol. Nous sommes dépositaires, comme de la multitude des biens immobiliers qui se trouvent en France ou en Afrique du Nord. Toutefois, ajoute le résident, les équipages et les réfugiés (12.000 officiers, 41 matelots, 330 réfugiés) doivent être considérés comme des ressortissants étrangers, libres de retourner dans leur pays. Dès qu'ils manifesteront ce désir, je m'efforcerai d'y satisfaire.

En attendant, poursuit M. Labonne, quelque vingt femmes et enfants qui sont à bord des navires seront débarqués et

hébergés à Tunis; les hommes seront dirigés sur la mine de phosphate de M'Hamet non exploitée où ils travailleront eux-mêmes leur vie et travailleront.

Si certains ne veulent pas retourner en Espagne conclut le résident, le gouvernement cherchera s'il est possible de leur faciliter le séjour sur le sol tunisien.

Miguel Primo de Rivera, prisonnier des républicains, aurait pris place à bord d'un contre-torpilleur britannique

Lisbonne, 9. — Selon un radiogramme de Valence, un contre-torpilleur britannique qui était dans le port de Gandia a pris à bord Miguel Primo de Rivera, fils de l'ex-dictateur, qui était prisonnier des républicains.

« La Dépêche de Brest », 8 et 10 mars 1939